

ALEXANDRA DIMITROVA (BULGARIE)

INTAILLES DE LA THRACE PORTANT LES EFFIGIES DE SEPTIME
SÉVÈRE, CARACALLA ET GÉTA

Lors des travaux de terrassement dans le village de Luline, département d'Yambol, on s'est trouvé en présence d'un *tumulus* connu de la population locale sous le nom de « Bialdiadova moguila ». Ce *tumulus* renfermait une riche sépulture de l'époque romaine¹. On peut inclure dans l'inventaire funéraire comportant des parures en or, des vases en verre, etc., une intaille qui présente un intérêt tout particulier par son dessin et son style.

L'intaille est ellipsoïde, plate des deux côtés, ébréchée sur les bords, de dimensions 20 mm × 16 mm × 2 mm. Elle est en jaspe vert à surface polie.

Au milieu de l'intaille est gravé le buste de Septime Sévère à gauche (à droite sur le moulage) (fig. 1). Devant lui est le buste de son fils aîné

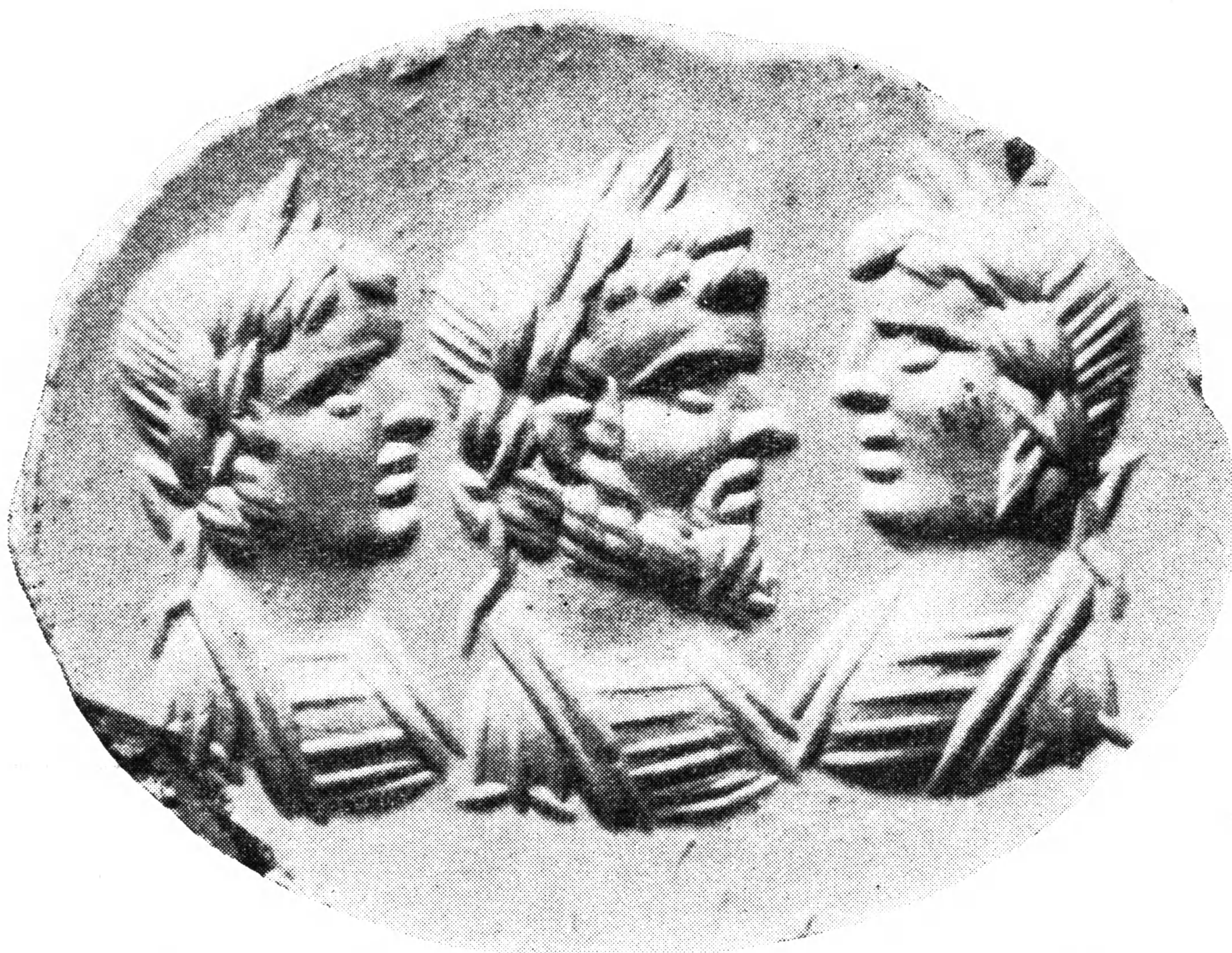


Fig. 1. Intaille du village Luline, dép. d'Yambol, avec les bustes de Septime Sévère, Caracalla et Géta

Caracalla et derrière lui, celui de Géta. L'empereur est représenté avec un front bas, lisse, des pommettes saillantes, un nez large et des lèvres épaisses, serrées, surmontées de moustaches pointues. Ses cheveux sont peignés en avant. Sur la nuque, ils descendent en lignes droites, régulières et sur le front, ils forment plusieurs mèches épaisses. Les tempes sont découvertes. Le visage est couvert d'une grande barbe divisée en grosses boucles aux bords réguliers. Les yeux sont sévères. Les sourcils se rejoignent, ce qui donne au visage une expression de sévérité. Sur le visage de Caracalla, gravé devant Septime, on reconnaît les traits du père, les mêmes formes rudes, mais adoucies par la jeunesse. Le front est bas. Deux boucles tombent par devant. Les yeux grand ouverts ont les prunelles en relief. Les lèvres sont épaisses et entre-ouvertes. Le visage est charnu et imbarbe, les pommettes contournées et le menton petit et rond.

Le portrait de Géta reproduit dans ses grandes lignes celui de Caracalla en réduction, mais dans la façon de traiter le nez on sent une plus grande ressemblance avec celui du père. Le regard inquiet exprime l'émotion et la terreur. Septime Sévère et ses deux fils portent l'insigne du pouvoir impérial — la couronne de laurier qui est incontestablement un critère sûr permettant de fixer la date de l'intaille. On sait en effet que Géta a été proclamé auguste en l'an 209.

Les monnaies, la glyptique et la gravure sur pierre fournissent une base solide à l'étude du portrait de Septime Sévère et des membres de sa famille². Elles le présentent toutes avec de nombreux traits caractéristiques qui dénotent son origine africaine. Caracalla et Géta sont, comme lui, représentés avec des corps trapus et de grosses têtes. Les portraits de Géta portent encore la marque de naïveté enfantine alors que ceux de Caracalla, aussi jeune, révèlent son caractère dur, inflexible, grossier, sa défiance et la méfiance malades. Caracalla n'avait que 5 ans quand Septime Sévère est devenu empereur. A 8 ans en l'an 196, il est proclamé César et en l'an 198, après la victoire remportée sur les Parthes, il devient *augustus et tribunitia potestas*. La même année Caracalla est nommé gouverneur avec son père. Géta, qui n'avait qu'un an de moins que son frère, avait les titres correspondants: César en 198 et auguste en 209. En 208, Septime Sévère entreprend avec ses fils la campagne de Bretagne. Les sources écrites fournissent des renseignements complets sur les événements postérieurs à l'an 208 et nous n'aimerions pas les répéter. Toutefois nous nous permettrons de rappeler qu'en 212 Caracalla fait assassiner son frère à Rome et avec l'aide de ses soldats devient souverain indépendant. On le connaît dans l'histoire de l'Empire romain comme un tyran sanguinaire³.

Le style des oeuvres d'art du règne de Septime Sévère et les portraits de la famille impériale ont été depuis longtemps l'objet d'études spéciales⁴.

Cet intérêt provient de nombreux monuments conservés dans les plus grands musées, du rôle joué par cette dynastie dans la vie de l'Empire et de la place qu'elle y a occupée.

Comparée aux gravures fines déjà connues, l'intaille de Luline en Thrace apporte une nouvelle conception quant au style. La comparaison avec des monuments semblables vient à l'appui de nos études.

Le camée de la Bibliothèque Nationale de Paris représente le couple impérial de profil⁵. On voit au premier plan Septime Sévère ayant à ses côtés Julia Domna et du côté opposé Caracalla et Géta. Tous ils portent des vêtements d'apparat. L'empereur a des cheveux épais roulés en grosses boucles. Il porte sur le corps une cotte de mailles et sur la tête une couronne rayonnée. Julia Domna est coiffée d'un haut diadème orné de perles. Caracalla a une cotte de mailles et une couronne de laurier. Seul Géta ne porte pas de couronne. Les deux frères sont représentés comme de jeunes hommes aux visages ronds, lisses, avec les cheveux épais qui tombent en boucles sur les front et les oreilles, les yeux grand ouverts et regardant droit devant eux. Les cheveux de Septime Sévère sont épais et bouclés, sa barbe partagée en longues flammes. Le camée antérieur à l'an 209 est l'une des meilleures oeuvres de la glyptique de l'époque.

L'intaille de New York, datée d'avant 209, est de la même composition⁶. Septime Sévère et Caracalla, au premier plan, portent des couronnes de laurier et des cottes de mailles. Leurs cheveux drus tombent en grosses boucles. Julia Domna porte un diadème plus simple, Géta, comme sur le camée de Paris, est sans couronne de laurier. L'expression du visage des deux frères est plus virile. Alors que les traits de Caracalla sont plus durs ceux de Géta gardent la douceur que l'on remarque sur les portraits de son enfance.

L'intaille de l'Ermitage de Léningrad est peut-être d'un plus grand intérêt pour nous⁷ car on n'y voit que les trois hommes sans Julia Domna. Là aussi Géta est représenté sans couronne de laurier ce qui nous prouve que cette intaille a dû être exécutée avant l'an 209. De grosses boucles encadrent les visages replets et arrondis de deux frères.

Nous pourrions ajouter aux intailles mentionnées un très grand nombre de portraits de Septime Sévère et des fils ou d'autres membres de la famille impériale qui présentent certaines ressemblances avec notre intaille s'il s'agit de la disposition des figures et de la composition, mais elles en diffèrent par le style et l'art de la gravure.

Adoptant un schéma établi, le graveur imprime, en même temps, sa personnalité dans l'exécution de l'intaille, exprime sa conception de la beauté et de l'art. Comparée à des monuments, l'intaille de Luline se distingue par sa façon plus sévère de traiter les formes. Dans l'expression la force brutale domine. L'aisance de la pose et le mouvement cèdent

à la statique. A l'aide du style linéaire l'artiste simplifie la forme et arrive à une stylisation complète dans la manière de traiter les cheveux, la barbe et les vêtements. La chevelure ne se présente plus comme une masse de boucles, mais en lignes droites et régulières. L'auteur a traité de la même manière les manteaux. La barbe de l'empereur est représentée par quelques flammes en cordons à bords égaux. Sur le devant, elle est réunie en faisceau compact. Le graveur a su traduire par une grosse forme la structure des figures avec beaucoup d'expression. Les deux frères ont les têtes grosses, les figures allongées, les cous brefs. Les épaules sont étroites. Le buste a la forme d'une trapèze. Par la composition et l'époque l'intaille de Luline présente beaucoup d'analogie avec une intaille en corniole de Novae en Mésie Inférieure, portant les effigies de Sévères, et avec celle de Carnuntum sur laquelle Septime Sévère, Caracalla et Géta sont représentés en augustes (209 - 211)⁸ (fig. 2).

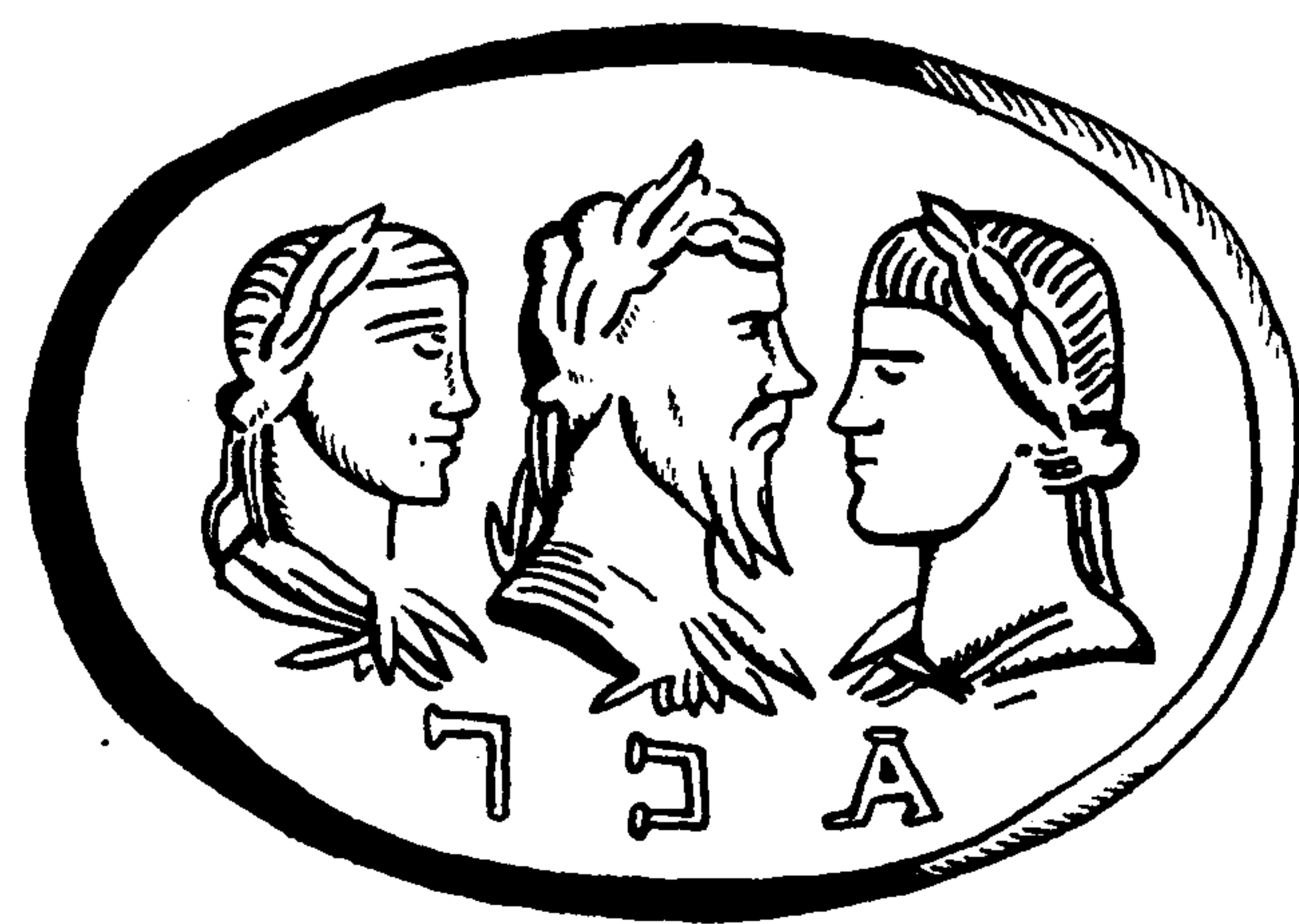


Fig. 2. Intaille de Novae avec les bustes de Septime Sévère et de ses fils

On peut regretter que la publication du professeur Guérassimov ne soit pas accompagnée de photos ou de moulages, ce qui la rend difficilement utilisable s'il s'agit du style et de la technique de l'exécution⁹. Ici, comme sur l'intaille de la Thrace, les deux frères sont représentés en augustes avec des couronnes de laurier, ce qui indique que les deux intailles ont dû être gravées à des périodes assez rapprochées. Sous le buste de chacun d'eux on lit les initiales de leurs noms propres. Si l'on peut se baser sur le dessin on doit admettre qu'en dehors du schéma de la disposition les deux intailles ont d'autres éléments communs. Les cheveux et les cottes de mailles sont traités avec une tendance de l'artiste à simplifier les détails. Comme sur l'intaille de Luline, les cheveux de Caracalla et de Géta ne sont pas bouclés mais bien peignés et l'on y voit les traces laissées par le peigne. Le portrait de Septime Sévère est différent et plus proche de la manière iconographique traditionnelle où les cheveux sont rendus sous forme de grosses boucles et où la barbe est découpée. L'exécution de l'intaille traduit les particularités d'un style provincial grossier.

Le fait que les deux intailles proviennent des terres bulgares: l'une de Thrace, l'autre de Mésie, pose certains problèmes intéressants. Il ne fait aucun doute que les deux intailles sont les produits d'une glyptique locale,

provinciale. Dans l'état de choses actuel, et en l'absence de matériel archéologique à l'appui, il est très difficile de localiser les différents ateliers artistiques. Le style et la technique pourraient nous venir en aide, mais c'est trop hasardeux.

Il est évident qu'aux II^e et III^e siècles, la glyptique perd son caractère d'art palatin. Il est difficile de tomber sur une intaille ou sur un camée qui porte le nom du graveur. La production des intailles revêt de plus en plus un caractère artisanal. L'extension de la production conduit tout naturellement à l'augmentation du nombre de graveurs et d'ateliers qui apparaissent aux confins de l'Empire, loin de grands centres artistiques. L'outillage très simple et facilement transportable donne, d'autre part, de grandes possibilités aux graveurs ambulants et aux commerçants qui n'avaient pas besoin de commodité et de conditions spéciales. Avec le développement des ateliers locaux, l'influence de ceux de la capitale diminue de plus en plus et il se crée un nouveau style influencé par les conditions économiques et la culture des provinces. L'intaille de Luline est l'oeuvre d'un graveur de province, artiste en gravure pure mais froide. Il est assez précis dans le dessin des figures, surtout s'il s'agit du portrait de Septime Sévère, et assez conventionnel dans la manière de traiter les cheveux, la barbe et les manteaux. Il lui manque de la sûreté pour reproduire les mouvements. Les têtes de personnages se distinguent par leur grosseur et pèsent sur les épaules rétrécies.

L'intaille de Luline n'a pas grande valeur artistique, mais elle est très intéressante par son style « barbare » et elle nous donne l'idée d'un maître provincial, original par son travail. Simple et expressif, son art est proche du goût et du pouvoir d'achat de la masse militaire et de la population en général.

La découverte en Thrace et en Mésie de deux intailles portant les effigies des Sévère ne peut pas être considérée comme fortuite. Ces provinces ont joué un rôle important dans la vie politique de l'Empire à l'époque des Sévère. Septime Sévère franchit pour la première fois la Thrace en faisant route vers Kizik en Asie¹⁰. On admet qu'au cours de ses voyages à Byzantion il a visité Augusta Traiana, Pautalia, Serdica¹¹. On sait avec certitude qu'il a fait un séjour à Philippopolis en l'an 196 et visité Nicopolis ad Istrum et Novae. Septime Sévère inspectait lui-même ses garnisons en Mésie et en Thrace ce qui lui permettait de suivre de près la vie de ces provinces. Son règne se caractérise par la grande prospérité des provinces des Balkans. La Thrace et la Mésie ont été les privilégiées. C'est lui qui, après l'empereur Trajan, a le plus contribué à l'épanouissement de la vie économique et politique des villes de Thrace et de Mésie¹². Les villes de Nicopolis ad Istrum et de Serdica où de nombreux bâtiments publics et privés ont été édifiés, où les forums étaient décorés

de sculptures, offrent un brillant exemple de cette prospérité¹³. Les grandes constructions et l'activité culturelle de la dynastie des Sévère ainsi que certains événements historiques ont été commémorés par une série spéciale de monnaies¹⁴. Il est très naturel d'admettre que les deux intailles de nos provinces servaient aux mêmes buts de propagande.

NOTES

¹ Je tiens à remercier M. Jeliasko Popov, collaborateur de la section « Archéologie » du Musée historique départemental d'Yambol de m'avoir donné la possibilité d'étudier et de publier l'intaille.

² J. J. Bernouilli, *Römische Ikonographie*, II, 3, Stuttgart, Berlin, Leipzig 1894, pp. 21 - 65, pl. X - XXII; A. Furtwängler, *Die antiken Gemmen*, I, Berlin 1896, fig 199; H. B. Walters, *Catalogue of the engraved Gems and Cameos in the British Museum*, London 1926, pl. XXV 2021, 2026, 2024; K. Džavahašvili, *Portret Karakalli iz Urbnizi* [Le portrait de Caracalla d'Urbnisi], « Sabčota helovneba », Vol. XI, 1968, p. 62, figs 2, 6.

³ H. Mattingly, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, V, London 1950.

⁴ Bernouilli, *op.cit.*, pp. 21 - 65; Helga v. Heinze, *Studien zu den Porträts des 4 Jahrhunderts v.Chr.*, RM, Vol. LXXIII/LXXIV, 1966/1967, p. 192.

⁵ E. Babelon, *Catalogue des camées antiques*, Paris 1897, pl. XXXIV 300.

⁶ G. Richter, *Catalogue of engraved Gems*, Roma, p. 493, LX, 497; Th. Kraus, *Das römische Weltreich (Propyläenkunstgeschichte II)*, p. 386.

⁷ Je tiens à remercier O. Névérov, candidat ès sciences historiques de l'Ermitage de Léningrad, des renseignements qu'il m'a fournis sur l'intaille.

⁸ W. Kubitschek, S. Frankfurter, *Führer durch Carnuntum*, Wien 1940, p. 19, fig. 8.

⁹ T. Gerasimov, *Gemas obrazite na Septimij Sever, Karakala i Geta ot Staklen* [Gemme avec représentation de Septime Sévère, Caracalla et Géta de Staklen], IAI, Vol. XV, 1946, pp. 184 - 185, fig. 71.

¹⁰ G. Mihailov, *Septimius Severus in Moesia Inferior and Thrace*, « Acta Antiqua Philippopolitana », Sofia 1963, p. 116.

¹¹ *Ibidem*, pp. 117 - 118; N. Mušmov, *Monetite i monetarnacite na Serdika* [Monnaies et la Monnaie de Serdica], Sofia 1926, p. 23.

¹² G. I. Kacarov, *Prinos kam starata istorija na Sofija* [Contribution à l'histoire ancienne de Sofia], Sofia 1910, p. 34.

¹³ T. Ivanov, *Nicopolis ad Istrum*, dans: *Antike und Mittelalter in Bulgarien*, Berlin 1960, p. 279 - 289.

¹⁴ N. Mušmov, *Antičnite moneti na Plovdiv* [Les monnaies anciennes de Plovdiv], « God. Nar. Muz. Plovdiv », 1924, p. 192.